

Elfriede Jeli-neh

- les Suppliants - Ed L'Arche

J

Vivants. Vivants. C'est le principal, nous sommes vivants, et ce n'est pas beaucoup plus qu'être en vie après avoir quitté la sainte patrie. Pas un regard clément ne daigne se tourner vers notre procession, mais nous dédaigner, ça ils le font. Nous avons fui, non pas bannis par notre peuple, mais bannis par tous ça et là. Tout ce qui est à savoir sur notre vie s'en est allé, étouffé sous une couche d'apparences, plus rien ne fait l'objet de connaissance, il n'y a plus rien du tout. Il n'est plus nécessaire non plus de s'emparer d'idées. Nous essayons de lire des lois étrangères. On ne nous dit rien, nous ne sommes au courant de rien, nous sommes convoqués puis laissés en plan, nous sommes tenus d'apparaître, nous sommes tenus d'apparaître ici, puis là-bas, mais en quel pays, plus accueillant que celui-ci, et nous n'en connaissons point, en quel pays pouvons-nous mettre les pieds ? Aucun. Nous avons mis les pieds dans le plat. Nous avons été refoulés. Nous nous allongeons sur le sol froid de l'église. Nous nous relevons. Ne mangeons rien. Nous devrions pourtant recommencer à manger, à boire du moins. Nous avons ici une ramée pour la paix, les rameaux d'un palmier à huile, non, d'un olivier, nous les lui avons arrachés, oui, et puis ceci aussi, tout recouvert d'inscriptions ; nous n'avons que ça, à qui pouvons-nous la remettre, cette pile, nous avons noirci deux tonnes de papier, bien sûr qu'on nous a aidés, nous

le brandissons d'un air suppliant, ce papier, non, des papiers nous n'en avons pas, juste du papier, à qui pouvons-nous le remettre ? À vous ? Eh bien voilà, c'est pour vous, mais si vous n'en faites rien, il nous faudra tout recopier et tout imprimer de nouveau, vous le savez, non ? Dieux là-haut dans le ciel, nous joignons les mains avec dévotion, oui, c'est à vous que nous nous adressons, tournez vos regards vers nous !, nos prières vous sont adressées, oui, vous, vous à qui appartiennent cette Cité et cette terre et certainement aussi les eaux sereines du Danube et encore plus certainement les sacrificateurs qui règnent dans les bureaux : d'abord vous nous dites ceci, ensuite vous nous dites cela, et nous ne pouvons satisfaire à rien, c'est juste, mais justes, vous ne l'êtes pas non plus, vous les anges, plus toi, cher Père qui êtes aux cieux. Que pouvons-nous faire contre vous ?, vous avez tous les droits, vous avez tous les pouvoirs. Hé, vous : pourriez-vous nous dire s'il vous plaît, qui, quel dieu habite ici et est responsable, dans cette église nous savons qui c'est, mais il y en a peut-être d'autres, ailleurs, il y a un président, un chancelier, une ministre, voilà, et il y a bien sûr aussi ces sacrificateurs, on s'en est rendu compte, pas au royaume d'Hadès, on les trouve tous juste à côté, toi par exemple, peu importe qui, toi, qui que tu sois, toi, Jésus, le Messie, le Messager bordélique, peu importe, toi qui preserves le foyer, l'espèce, tous les dévots, tu ne nous as pas recueillis, puisque nous sommes venus de notre plein gré, venus dans ton

église telle une procession en demande d'asile, s'il vous plaît aidez-nous, Dieu, s'il vous plaît, aidez-nous, notre pied a foulé vos rivages, notre pied a foulé bien d'autres rivages encore quand il était chanceux, mais maintenant, que va-t-il se passer ? La mer a failli nous anéantir, les montagnes ont failli nous anéantir, aujourd'hui nous sommes dans cette église, demain nous serons dans ce cloître, grâce à Monsieur le Seigneur, grâce à Monsieur le président, on nous les a donnés en gage, ils se sont engagés, mais où serons-nous après-demain et encore après ? Où nous refusera-t-on un lit, où pourrons-nous monter de force dans un lit, où nous mettront-ils à la porte, où pourrons-nous enfouir nos propres os, et qui s'en chargera ? Qui fera cela pour nous ? Qui veillera à ce que nous, qui existons, soyons vus, et sans le moindre dégoût ? Ceux chassés des rives du ruisseau, du bord de mer, des bocages de la patrie, pleurant douloureusement leur patrie perdue, désorientés par la colère de leurs mères dénaturées, vous pouvez les voir ici, aucun ne se vante de sa descendance, ça ne lui servirait à rien de toute façon, et pourquoi s'il vous plaît, pourquoi êtes-vous furieux contre nous vous aussi ? Nous ne le comprenons pas. La douleur est une amie de longue date, c'est vrai, mais qu'avons-nous fait pour que vous continuiez de semer la peur, la peur est partout, peur des miens que j'ai abandonnés, peur de devoir rentrer, mais davantage encore peur de vous, peur de devoir rester, peur de n'avoir pas le droit de rester, vous